

## Dynamiser l'enseignement de la poésie contemporaine

Isabelle Duval and Michel Turcotte

Number 147, Fall 2007

Rimes et rythmes : enseigner la poésie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45591ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Duval, I. & Turcotte, M. (2007). Dynamiser l'enseignement de la poésie contemporaine. *Québec français*, (147), 62–64.

# Dynamiser l'enseignement de la poésie contemporaine

par Isabelle Duval\*

**T**exte inépuisable, polysémique, résistant, voire « illisible », le poème exige sensibilité et créativité de la part de son lecteur.

Enseigner la poésie, que ce soit au secondaire ou au collégial, constitue par conséquent une tâche délicate. On a parfois l'impression que les élèves ont renoncé à vibrer au contact de poèmes, en en faisant une lecture exclusivement « scolaire » : certains ont comme réflexe de chercher d'emblée les figures de style – avant même de lire le poème –, ou encore d'attendre que l'enseignant leur en livre LE sens, puisque évoluer dans la polysémie est pour le moins inconfortable, et que peu d'entre eux ont été invités à être créatifs dans leurs lectures. Ainsi, le rapport des élèves à la poésie est souvent conflictuel, car s'ils peuvent être intéressés par celle-ci, la majorité d'entre eux la considère rapidement comme le genre littéraire le plus difficile à lire et à analyser, et sont généralement gênés par le caractère technique des exercices qu'on leur demande d'effectuer pour étudier



SONEZ POUR MONSIEUR PREVET - 1999 PHOTO - MARC VANAPPELGHEN

N'oubliez pas que la grande force d'attraction de la poésie, correspondant à sa nature la plus intime, c'est, dans le texte, une certaine obscurité essentielle qui naît de la transgression, par l'intuition poétique, des dénominations et des significations ordinaires. La poésie vise, au-delà de ces significations de la « langue de reportage », une présence immédiate et pleine des choses, des êtres, et cette présence, cette réalité retrouvée, c'est de façon évidemment non analytique, non conceptuelle, qu'elle se donne à voir, ou plutôt à pressentir ; d'où suit qu'il n'est pas besoin de parcourir les méandres du sens d'un texte pour percevoir que quelque chose s'y joue qui est essentiel. La poésie s'ouvre ainsi dès avant son sens. On peut être saisi, bouleversé par un poème que l'on ne « comprend » pas, pas encore. Et le plus important, c'est donc de l'apporter à ces adolescents qui n'en savent rien, puis de les laisser vivre, à leur façon, avec lui.

Daniel LANÇON (entretien avec Yves BONNEFOY), « Réflexions sur l'enseignement de la poésie », *Le français aujourd'hui*, n° 130 (juin 2000), p. 18-23.

les poèmes, alors qu'ils n'arrivent souvent même pas à les « comprendre ».

Je souhaite présenter cinq pistes qui me semblent susceptibles d'améliorer la situation : elles ont servi à l'élaboration d'une séquence<sup>1</sup> d'enseignement de l'œuvre de Marie Uguay, séquence expérimentée dans un établissement collégial de la région de Québec, à travers laquelle les élèves ont pu explorer le langage poétique tout en entrant dans une démarche analytique, rejoignant en cela les objectifs des programmes.

## PISTES D'EXPLOITATION

Le poème suppose un mode de lecture inhabituel où, pour accéder au cœur du texte, on doit s'abandonner à son intuition, accepter que le sens se dévoile peu à peu et que certaines zones d'ombre subsistent même après plusieurs lectures. Certains, comme le poète Yves Bonnefoy (voir l'encadré), considèrent que là réside le principal intérêt de la poésie.

L'enseignement de la poésie contemporaine doit se faire dans le cadre d'un travail plus global sur le rapport des élèves à la poésie, du moins si l'on souhaite, à la suite de Bonnefoy, permettre aux élèves de « vivre avec le poème ». Les cinq pistes décrites ici sont complémentaires.

## La mise en place d'un projet spécial

L'étude d'un recueil, ou même d'un poème, ne doit pas être envisagée de façon isolée. Je cite à ce sujet les propos du didacticien Jean-Louis Dufays : « Je suis d'abord convaincu que le travail sur la poésie ne peut vraiment prendre sens aujourd'hui que s'il est vécu dans le cadre d'un projet négocié entre l'enseignant et sa classe, c'est-à-dire dans la perspective d'une production finale de quelque envergure qui mobilise un ensemble d'apprentissages et paraît motivante aux yeux des élèves<sup>2</sup>. » Il me semble fort à propos d'envisager l'enseignement de la poésie

à travers un projet qui permette d'aborder le médium poétique sous plusieurs fronts et que le travail qui y soit lié ait plusieurs dimensions : créative, explicative, comparative et réflexive.

### Lecture fréquente de poèmes

Une majorité d'élèves persistent à voir sous le vocable « poésie » un ensemble très stéréotypé de caractéristiques assez techniques, généralement attribuées à la poésie romantique (émotions extrêmes, référence à la nature, importance du Je, univers référentiel – et non symboliste ou surréaliste –, rimes, vers comptant tous le même nombre de syllabes, etc.). Au contact d'un poème « contemporain », le malaise sera ainsi d'autant plus grand. Certes, on y trouve des *images*, mais de quels repères dispose-t-on pour parler du poème ? Il est, selon moi, absolument nécessaire de préparer l'étude d'un recueil longtemps d'avance afin de familiariser les élèves avec le langage poétique, d'aborder les questions relatives à l'« illisibilité » de la poésie, d'explorer avec eux une grande variété de textes pour faire évoluer leur conception du poème, pour parler de la lecture poétique et les amener à développer une façon de lire qui soit plus subjective, créative et intuitive. Ces exercices peuvent se faire dans un contexte « extrascolaire » : on peut par exemple proposer à la classe un poème différent chaque semaine, dans les dix dernières minutes du cours. Nous devons expliciter notre façon « experte » de lire, de donner du sens au poème, de manière à développer chez les élèves leur capacité de parler des textes, de même qu'une posture de lecture « poétique », caractérisée par une participation aux enjeux du texte, une sensibilité au langage, etc. C'est en fréquentant la poésie qu'on devient plus à l'aise avec elle, qu'on saisit mieux le statut du poème et du « Je » lyrique<sup>3</sup>. On reproche souvent aux élèves de référer trop explicitement à l'auteur dans leurs analyses (« on peut voir que Baudelaire est triste, car il dit que... »), mais reconnaissons que le « je » en poésie a un statut ambigu : sans le voir comme un « je » autobiographique, on le sent tout de même plus près de l'auteur qu'un « je » fictionnel. Certains choisissent de parler d'un « je » intime – il faut alors s'interroger sur l'intimité qui est sollicitée dans le poème, qui n'est pas de l'ordre du privé, du confidentiel ou de l'anecdotique, mais plutôt de l'existentiel et, paradoxalement, de l'universel<sup>4</sup>.

### L'apprentissage de données sur l'histoire et la biographie des poètes

Pour la majorité des élèves, le poète est un être hypersensible qui peine à s'insérer dans la société et qui pratique son art pour vivre pleinement cette marginalité, s'excluant du commun des mortels. Pourtant l'histoire fourmille de poètes très engagés dans la société, autant que dans leur quête langagière. Les élèves doivent être amenés à réfléchir aux démarches des écrivains, de même qu'aux notions de courants littéraires, de « classique », voire aux critères définissant le texte poétique à travers les siècles. Il ne s'agit pas ici d'une stratégie pour éviter d'entrer dans le vif du poème : certains peuvent être tentés de se rabattre sur le contexte d'écriture du poème, sur les combats que menait l'écrivain, parce que cela permet de rester sur un terrain plus stable, moins compromettant que le poème comme tel. Pour relativiser l'importance du contexte d'écriture, il faut aussi chercher comment le texte nous concerne à l'heure actuelle, pourquoi il est resté célèbre à travers toutes ces années, pourquoi il est traduit dans autant de langues, etc.

### La pratique de l'écriture poétique

Pour que les élèves (et les enseignants) saisissent mieux les dynamiques propres au langage poétique, la pratique de l'écriture créative s'avère incontournable. Pastiche, réécriture, jeux surréalistes, l'écriture créative permet de goûter au plaisir de jouer avec les mots, voire de vivre une expérience de langage (créer une nouvelle réalité dans les mots, se dire à travers le poème, etc.), de développer la créativité, la sensibilité au langage littéraire, la « posture poétique », ce qui facilite en retour la lecture de poèmes, enrichit le contact avec les textes littéraires et la « compréhension » de l'image poétique dans ce qu'elle a de fulgurant, d'inédit, d'inépuisable, d'ouvert, de polysémique, de nécessaire, etc. Les écritures créatives permettent aux élèves d'approprier le poème reconnu par l'institution, de développer un contact plus dynamique avec l'œuvre, d'expérimenter, dans une certaine mesure, le travail de l'écrivain, et donc d'améliorer leurs compétences de lecteur, de scripteur, d'analyste, etc.

### L'analyse poétique

Parler de poésie est une chose, analyser un poème en est une autre, du moins si l'on souhaite, au collégial, en arriver à l'inévitable dissertation critique. Comment se livrer à une analyse de texte sans pour autant lui enlever toute substance<sup>5</sup> ? Les grilles d'analyse traditionnelles paraissent souvent trop figées, donnant l'impression de disséquer le poème au lieu de l'approfondir. Quelle place laisser à la sensibilité des élèves ? Sommes-nous prêts, en tant qu'enseignants, à exprimer les émotions que nous-même ressentons à la lecture d'un texte ? Est-ce nécessaire ? Quel discours analytique sied à la poésie ? Je désire, quant à moi, jeter les bases d'un enseignement de la poésie dans lequel les textes sont analysés de façon « créative », afin de viser à l'appropriation sensible du texte par les apprentis lecteurs. L'écriture créative s'avèrerait alors déterminante dans le processus. Il s'agira, par exemple, de demander aux élèves de comparer les poèmes à analyser avec leurs propres textes, ce qui apparaîtra cohérent si leurs textes ont été inspirés par ceux du poète à l'étude. L'analyse de poèmes, si elle intervient dans le cadre d'un travail créatif sur le langage poétique, apparaît plus sensible, moins rebutante pour les élèves. On retrouve dans la poésie contemporaine, comme dans toute poésie, un sujet lyrique (« Je », par exemple) qui interroge son rapport au monde, interrogations qui se réfléchissent sur le paysage dans lequel il se met en scène et, bien sûr, dans le langage même du poème ; cette quête ne s'exprime pas de la même façon dans la poésie romantique, mais il y a toujours présence d'une quête – encore et toujours à définir. Quelle est cette quête ? De quelle expérience du monde rend-elle compte ? Voilà, il me semble, ce qu'une analyse de poème et de recueil de poèmes doit chercher.

J'ai parfois l'impression que les élèves souffrent d'un complexe d'infériorité, qu'ils comprennent beaucoup plus qu'ils ne le pensent ce qui se passe dans un poème, mais qu'ils n'osent pas parler de leur lecture, de peur de se tromper, de trahir l'intention de l'auteur, de ne pas avoir « la bonne réponse ». Nous devons leur redonner confiance, leur permettre d'expérimenter l'espace dont le lecteur de poésie se sert pour donner sens à sa lecture. Si les objectifs du programme de littérature au collégial concernent davantage l'acquisition

de connaissances sur l'histoire littéraire (évolution des courants artistiques, contexte socioculturel se rattachant aux œuvres à l'étude, etc.) et le développement de compétences en analyse et en argumentation, il faut absolument, si on veut susciter un intérêt chez les élèves, les amener à sentir que les textes littéraires – et en particulier les textes poétiques – peuvent avoir une portée résolument actuelle dans leur propre vie.

\* *Doctorante en études littéraires, Université Laval.*

#### Notes

- 1 À noter que cette séquence sera l'objet d'un cahier pratique dans le prochain numéro de *Québec français*.
- 2 Jean-Louis Dufays, « Au secondaire supérieur : de la chanson au poème, et du poème à la poésie », dans *Français 2000*, n° 192-193 (septembre 2004), p. 19-30.
- 3 Ceci est valable tant pour les élèves que pour les enseignants. En fait foi ce commentaire d'un jeune enseignant me partageant que ce qui l'aidait le plus à enseigner la poésie, c'était son implication dans un cercle de lecture qui comptait plusieurs passionnés de poésie. Lire des recueils, discuter de ses expériences de lecture, voilà qui lui permettait de se familiariser avec le langage poétique, de développer un vocabulaire susceptible de décrire une expérience poétique et, ainsi, de se sentir plus à l'aise de parler de poèmes en classe.
- 4 J'en profite pour citer les propos de Jean Cocteau, publiés dans la préface de l'ouvrage *Clefs pour la poésie* de C. Day Lewis et Yves Peres (Paris, Éditions Seghers, 1953) : « Dans une époque où l'on parle beaucoup d'engagement on parle peu de cet engagement en soi-même dont la personne du poète est l'exemple-type. Il ne faudrait pas le confondre avec la tour d'ivoire. Je parle de cet inconvénient terrible auquel le poète se condamne pour concentrer ses ondes, les répandre et atteindre les innombrables âmes éparses qui croient vivre dans la solitude et forment une manière de patrie. Le patriotisme du poète ressemblera donc à une sorte d'égoïsme mystérieux qui se trouve être paradoxalement le contraire de l'égoïsme. Je cite la phrase d'un jeune écrivain nommé Millecam : "Lorsqu'un poète dit JE, c'est du cosmos qu'il parle". Et je félicite tous ceux qui s'efforcent de faire comprendre le rôle universel des grandes solitudes. »
- 5 Une enseignante m'a dit n'utiliser que les procédés de comparaison (incluant la métaphore), d'opposition et de répétition avec ses élèves, ces procédés leur suffisant largement à développer la capacité de parler d'un poème, de nommer les phénomènes de langue et de sens qui lui sont particuliers. Cette façon de faire me paraît beaucoup plus adaptée au niveau des élèves du secondaire et du collégial : pourquoi ne pas réserver aux étudiants en littérature l'étude des autres figures ?

## Atelier d'écriture

par Michel Turcotte\*

Cet atelier d'écriture vise à faire jouer les élèves avec les mots et les phrases de façon créative. Les images surgiront de façon inattendue, témoins de la puissance des mots. Cette activité peut facilement se transformer en une situation d'apprentissage et d'évaluation (SAÉ).

- 1 Dans un premier temps, l'enseignant divise la classe en six équipes de quatre élèves et attribue un élément par élève (on adapte selon le nombre d'élèves dans la classe).

#### Première version

- Équipe 1 : une couleur par élève (ex. : bleu, rose, jaune...)
- Équipe 2 : une exclamation par élève (ex. : Hélas ! Houra ! Oh !...)
- Équipe 3 : une qualité par élève (ex. : généreux, aimable, agile...)
- Équipe 4 : une action par élève (ex. : chanter, sauter, chatouiller...)
- Équipe 5 : un élément de la nature par élève (ex. : fleur, étoile, vent...)
- Équipe 6 : un individu par élève (ex. : grand-mère, voisin, clown, postier...)

#### Deuxième version

- Équipe 1 : un nom par élève (chat, arbre, souhait, pomme...)
- Équipe 2 : un adjectif par élève (grand, sage, fort, peureux...)
- Équipe 3 : un verbe par élève (fêter, chuchoter, épier...)
- Équipe 4 : un adverbe par élève (souvent, doucement, trop, ...)
- Équipe 5 : un pronom par élève (elle, le mien, toi...)
- Équipe 6 : un déterminant indéfini par élève (chaque, quelques, aucun...)

Une fois ces éléments attribués, l'enseignant forme au hasard six nouveaux sous-groupes à partir d'un membre par équipe.

- 2 Chaque sous-groupe construit une phrase à partir des six mots. (Des aménagements peuvent être nécessaires)

#### Exemples :

bleu – hora ! – aimable – chanter – étoile – clown  
= Un aimable clown chante sous le bleu des étoiles.  
souhait – grand – chuchoter – doucement – elle – quelques  
= Elle chuchote doucement quelques grands souhaits

- 3 L'enseignant ou un représentant par équipe écrit les phrases au tableau. Les élèves, individuellement, en équipe ou en grand groupe, essaient d'en constituer un poème. (Encore une fois, des aménagements peuvent être faits.)

Alternative : Un élève par équipe, au hasard, vient devant la classe. Chacun se « nomme » selon le mot qu'il représente et écrit son mot au tableau (pour un total de six mots). Les autres élèves tentent, individuellement, de construire un vers. Lorsque tous sont passés devant la classe, chaque élève a noté un certain nombre de vers. Avec ceux-ci, il construit son poème. L'enseignant peut refaire plusieurs fois le jeu en changeant les associations de mots. (Ah oui ! si des aménagements sont nécessaires, il ne faut pas hésiter !)

- 4 Après un travail de révision...  
Chaque élève réalise une mise en page personnalisée pour son poème. L'enseignant peut ensuite les réunir et former un recueil. Bien sûr, des aménagements restent encore possibles sous forme de mini-projets ! Par exemple, une soirée de poésie, l'intégration des arts comme le dessin et la musique, etc.

\* Conseiller pédagogique, Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys.